

Battue avec des lumières et des chiens

de Simon Jallade



Projet de mise en scène - Renaud Rocher -

Aide à la production et à la diffusion de la FATP



(la pièce en quelques mots...)

Battue avec des lumières et des chiens

Une pièce oscillant entre réalisme et fantastique, qui nous parle d'humanité et tout particulièrement du risque permanent et latent de déshumanisation. Un no man's land portuaire, pris dans le froid de l'hiver, où évoluent des personnages peu bavards, endurcis par l'environnement hostile. Ils sont tous en errance, en migration, en fuite ou en attente d'autre part. Les non-dits et cette insatisfaction de l'état présent pour chacun, créent une tension sous-jacente. Associée à la brume, aux bruits lointains des sirènes de ferry ou des chiens errants, naît une sensation oppressante de claustrophobie.

Un univers qui nous fait penser à *Quai Ouest* de Koltès, mais la force et la singularité de la pièce de Simon Jallade est la dimension onirique et symbolique qui s'imisce subtilement et vient éclairer différemment cette atmosphère réaliste. Il est question de garde assermenté chargé de traquer les migrants mais ici le clandestin est un sanglier... Tout du moins, au début, il n'est qu'un corps immobile sous la neige, inerte. Une masse poilue à moitié ensevelie, sans doute une charogne, une bête qui se serait laissé surprendre par la froideur de la nuit. Et puis par le retour à la vie de cette bête indéfinissable, puis par son cheminement de ré-humanisation, chaque personnage va bouger. Une mère va reconnaître en lui son enfant fugueur qui a embarqué sur un cargo, il y a une trentaine d'années, à la recherche d'un eldorado inaccessible. La jeune fille perdue, va reprendre goût à la vie, se réveillant d'un exil forcé, suite à un crime commis huit ans auparavant. Le petit trafiquant va être confronté pour la première fois à de vrais choix d'existence, lui qui jusqu'à présent n'était programmé qu'en mode "survie". Le garde assermenté enfin, va être poussé dans ses derniers retranchements, lui qui considère l'étranger comme une bête dépourvue d'âme, il ne va pas supporter de voir apparaître cette humanité.

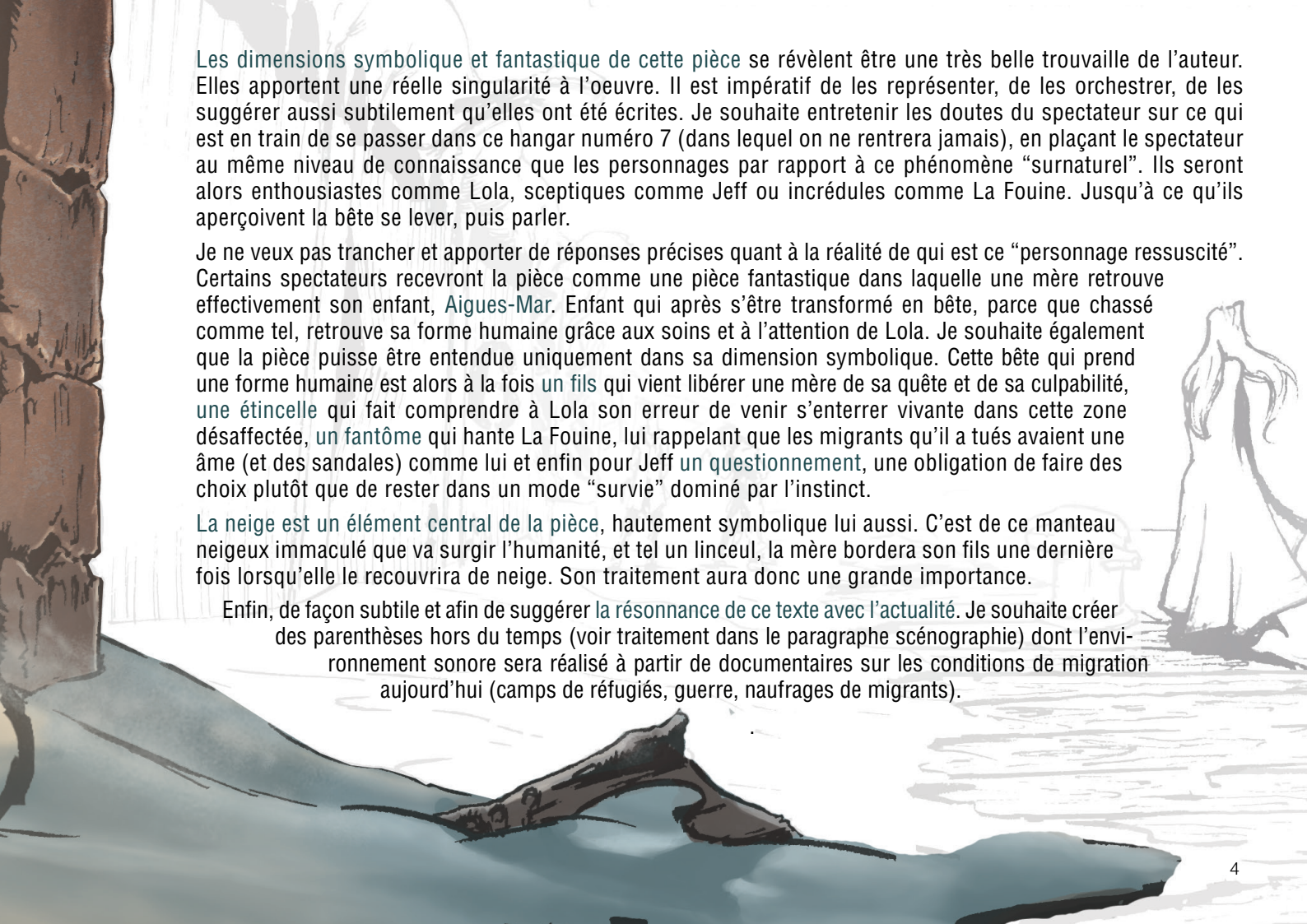
Bien qu'elle ne soit jamais nommée, on peut reconnaître dans cette zone portuaire désaffectée, notre chère vieille Europe et alors les migrants de pays chauds, dont il est question dans la pièce, se révèlent d'une actualité brûlante. D'autres images "vues à la télé" surgissent immédiatement : embarcations de fortune, Lampedusa, gardes-côtes, naufrages... L'humanité que l'on décèle chez l'autre, qu'on lui accorde (car on est humain que si celui qui est en position de force nous considère comme tel), fait écho aux attermoissements de l'Union Européenne face à l'horreur de ces migrants qui périssent en mer Méditerranée, alors qu'ils fuyaient la guerre, la torture ou plus simplement la misère.

Notes d'intention de mise en scène

Le coup de coeur pour ce texte de Simon Jallade a été immédiat. Dès les premières didascalies... L'atmosphère de ce no man's land est puissante, pesante, oppressante. Les images sont déjà là, des odeurs également. Et évidemment le son, l'environnement sonore. Cette pièce a la force de générer immédiatement à la lecture une multitude d'images, cela devient alors une obligation pour le metteur en scène de savoir les rendre par des décors et des créations sonore et lumière exigeantes. La force du texte de Simon Jallade repose sur la dualité entre réalisme d'une part et fantastique et symbolique d'autre part. Une vigilance constante du metteur en scène est nécessaire afin de rester sur cette ligne de crête, pour ne pas perdre une dimension au profit de l'autre. Cette vigilance doit s'exercer à tous les niveaux (scénographie, direction d'acteurs, créations sonore et lumière).

J'envisage une scénographie métallique. Une ambiance et des couleurs de vieux chantiers navals désaffectés. Du métal, de la pierre, du bois, des cordages, du vent, du sel et de la rouille. Afin de garder la dimension symbolique et universelle, je partirai sur un quai en bois (suggéré seulement, voir paragraphe scénographie page 5). Un quai en béton serait trop daté, trop identifiable "vestige des trentes glorieuses" et je préfère garder un côté intemporel à la pièce en terme de scénographie et costumes.

Les personnages m'ont très vite attiré également. Je suis un auteur-metteur en scène très attaché à la psychologie des personnages : les dialogues de *Battue avec des lumières et des chiens* donnent pleinement la possibilité de nourrir le sous-texte avec les failles, les aspirations, les frustrations ou les remords de chacun. L'action est limitée dans la pièce mais les positionnements et les rapports de force des personnages sont en perpétuelle évolution, équilibre instable perturbé par l'apparition et la transformation d'Aigues-Mar. Il est impératif de trouver la justesse de ces rapports qui se font et se défont. Il n'est pas question de faire de l'esbrouffe en cherchant à faire des effets pour impressionner le spectateur au détriment de la vérité de ce qui se joue dans chaque scène.



Les dimensions symbolique et fantastique de cette pièce se révèlent être une très belle trouvaille de l'auteur. Elles apportent une réelle singularité à l'oeuvre. Il est impératif de les représenter, de les orchestrer, de les suggérer aussi subtilement qu'elles ont été écrites. Je souhaite entretenir les doutes du spectateur sur ce qui est en train de se passer dans ce hangar numéro 7 (dans lequel on ne rentrera jamais), en plaçant le spectateur au même niveau de connaissance que les personnages par rapport à ce phénomène "surnaturel". Ils seront alors enthousiastes comme Lola, sceptiques comme Jeff ou incroyables comme La Fouine. Jusqu'à ce qu'ils aperçoivent la bête se lever, puis parler.

Je ne veux pas trancher et apporter de réponses précises quant à la réalité de qui est ce "personnage ressuscité". Certains spectateurs recevront la pièce comme une pièce fantastique dans laquelle une mère retrouve effectivement son enfant, **Aigues-Mar**. Enfant qui après s'être transformé en bête, parce que chassé comme tel, retrouve sa forme humaine grâce aux soins et à l'attention de Lola. Je souhaite également que la pièce puisse être entendue uniquement dans sa dimension symbolique. Cette bête qui prend une forme humaine est alors à la fois **un fils** qui vient libérer une mère de sa quête et de sa culpabilité, **une étincelle** qui fait comprendre à Lola son erreur de venir s'enterrer vivante dans cette zone désaffectée, **un fantôme** qui hante La Fouine, lui rappelant que les migrants qu'il a tués avaient une âme (et des sandales) comme lui et enfin pour Jeff **un questionnement**, une obligation de faire des choix plutôt que de rester dans un mode "survie" dominé par l'instinct.

La neige est un élément central de la pièce, hautement symbolique lui aussi. C'est de ce manteau neigeux immaculé que va surgir l'humanité, et tel un linceul, la mère bordera son fils une dernière fois lorsqu'elle le recouvrira de neige. Son traitement aura donc une grande importance.

Enfin, de façon subtile et afin de suggérer la **résonnance de ce texte avec l'actualité**. Je souhaite créer des parenthèses hors du temps (voir traitement dans le paragraphe scénographie) dont l'environnement sonore sera réalisé à partir de documentaires sur les conditions de migration aujourd'hui (camps de réfugiés, guerre, naufrages de migrants).

(sur la ligne de crête...)

La scénographie

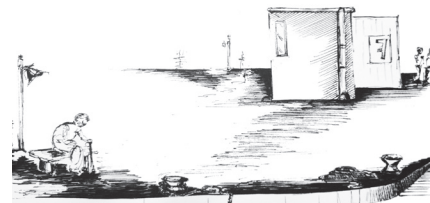
Afin de respecter l'équilibre entre réalisme et fantastique, le décor ne doit pas être trop imposant. En effet une scène représentant, de façon réaliste, une zone portuaire désaffectée déservirait la dimension fantastique et symbolique de la pièce, la rendant plus difficilement "acceptable" par le spectateur. Il faut malgré tout rendre l'atmosphère de ce no man's land. Il s'agit donc de suggérer plutôt que de représenter. J'ai donc décidé de travailler avec des pans de mur. Ces pans de mur seront réalistes en terme de matériaux (bois, métal, rouille, vitre, pierre) mais laisseront une grande place libre sur le plateau. Ce sol "non-défini" sera propice à l'idée même du no man's land, mais également d'intemporalité.

Les croquis ci-contre, représentent à la fois un réalisme et une idée d'infini grâce à la profondeur de la scène notamment. L'idée de la scénographie est d'imaginer en plan serré un décor réaliste mais si la caméra prend du recul et que l'on élargit son champ de vision, on se rend compte que le décor est "limité" en terme d'espace, comme si on découvrait un deuxième monde par delà les décors. La lumière aura donc une importance capitale dans la perception qu'aura le spectateur du réalisme de la scénographie. Un éclairage resserré sur les pans de mur, la neige adjacente et quelques éléments de décors au sol (comme du cordage, du bois, de la ferraille) nous donnera une forte impression de réalisme, alors qu'un éclairage magnifiant l'espace vide pourra pleinement laisser place au fantastique, à la symbolique et aux parenthèses "hors du temps".

Les passages d'une atmosphère à l'autre seront évidemment subtiles et non-systématiques, il ne s'agit pas de perdre la finesse de la dramaturgie de l'auteur par une dichotomie grossière.



Croquis
d'Aurélia Gonthier



(Inspiration...)

Les quelques images de référence suivantes permettent également d'expliciter la scénographie.

Ci-contre, Image A : Idée de profondeur, atmosphère et texture du sol.
La distance est accentuée par un éclairage resserré sur l'homme en avant-scène et un éclairage latéral provenant de derrière le pan de mur pour le groupe au lointain.

(Il s'agit en l'occurrence d'une mise en scène de Quai Ouest de Koltès par Kristian Frédric - 2014)

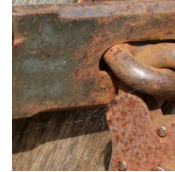
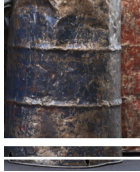


Image A.

Ci-dessous : Idées de matériaux, d'usure et d'effets pour les pans de mur.



Devant ces pans de murs, on pourrait voir traîner bidons, chaînes et tuyauterie rouillées, cordages, poutres, planches, palettes, terre et gravats. Des éléments qui nous rappelle la proximité de l'eau, de bateaux, mais également le passé industriel du lieu.



Ci-contre, l'image B est intéressante en terme de texture car les rayures verticales noires donnent à l'aspect usure un côté légèrement stylisé, intéressant pour notre équilibre entre réalisme et symbolique.

Image B.



La présence de neige me semble incontournable sur scène. J'ai un temps envisagé du tissu blanc pour la symboliser notamment à cause de la scène finale où la mère recouvre son fils mort avec de la neige tel un linceul. Ce rappel à l'enfance, comme pour rattrapper ces années perdues, l'image de cette mère bordant son enfant, peut-être accompagnée par un chant "live" de Lola au lointain, "dans une langue qui n'existe pas" (cf. didascalies du prologue de *Battue avec des lumières et des chiens*).

Mais il m'a finalement semblé que pour garder notre fameuse ligne de crête entre réalisme et symbolisme, il était important d'avoir une neige réaliste (Image C). Il n'est pas question d'avoir une scène couverte de fausse neige, mais uniquement des zones au sol et notamment sur des éléments de décors (amas de bois, plot d'amarrage). L'important est que cette neige créé un certain relief. Un effet givre peut également compléter le rendu. La neige sera a priori réalisée avec des granules et des copeaux de caoutchouc teintés.

La machinerie nécessaire pour faire tomber de la neige me semble trop contraignante, je privilégierai un effet de froid généré par de la fumée et éventuellement par une soufflerie pour créer un effet tourbillon de neige (Images D et E tirées du *Slava's Snowshow*), le tout avec une lumière froide pour accentuer le ressenti.



Image C.



Image D.



Image E.

Des parenthèses “hors du temps” peuvent être imaginées par l'utilisation de tulles peints au lointain comme sur l'image F ci-contre. Ils donneraient de la profondeur au décor mais il permettrait surtout d'ouvrir un nouvel espace en toile de fond. Ces effets d'ombres et lumières avec ces tulles peints serviraient, à la fois pour d'éventuels flashback, peut être apercevoir Lola en robe rouge chanter au Djézair, peut-être la Fouine tirer sur des migrants / sangliers quelques mois avant d'être muté dans la zone portuaire désaffectée, mais également comme évoqué dans le paragraphe “notes d'intention” pour insérer des images suggérées et symboliques de l'actualité des flux migratoires en Europe accompagnées d'une bande son.

Pour aider à saisir l'apport de ces tulles au lointain, on peut imaginer l'effet de l'image F, ci-dessus, à la place de la toile de fond (ciel peint) sur l'image A (page 6). Cela donne le montage ci-contre. L'effet du tulle, permet d'avoir ce “troisième plan” qui surgit à l'évocation d'un souvenir par un éclairage en contre.



Image F. (La fausse suivante de Marivaux, mes de Lambert Wilson)



Les personnages *(vus par Renaud Rocher...)*

La galerie de personnages proposée par Simon Jallade est très attirante. Des personnages en errance, blessés, avec la survie chevillée au corps, savoureux à façonner en tant que directeur d'acteurs.

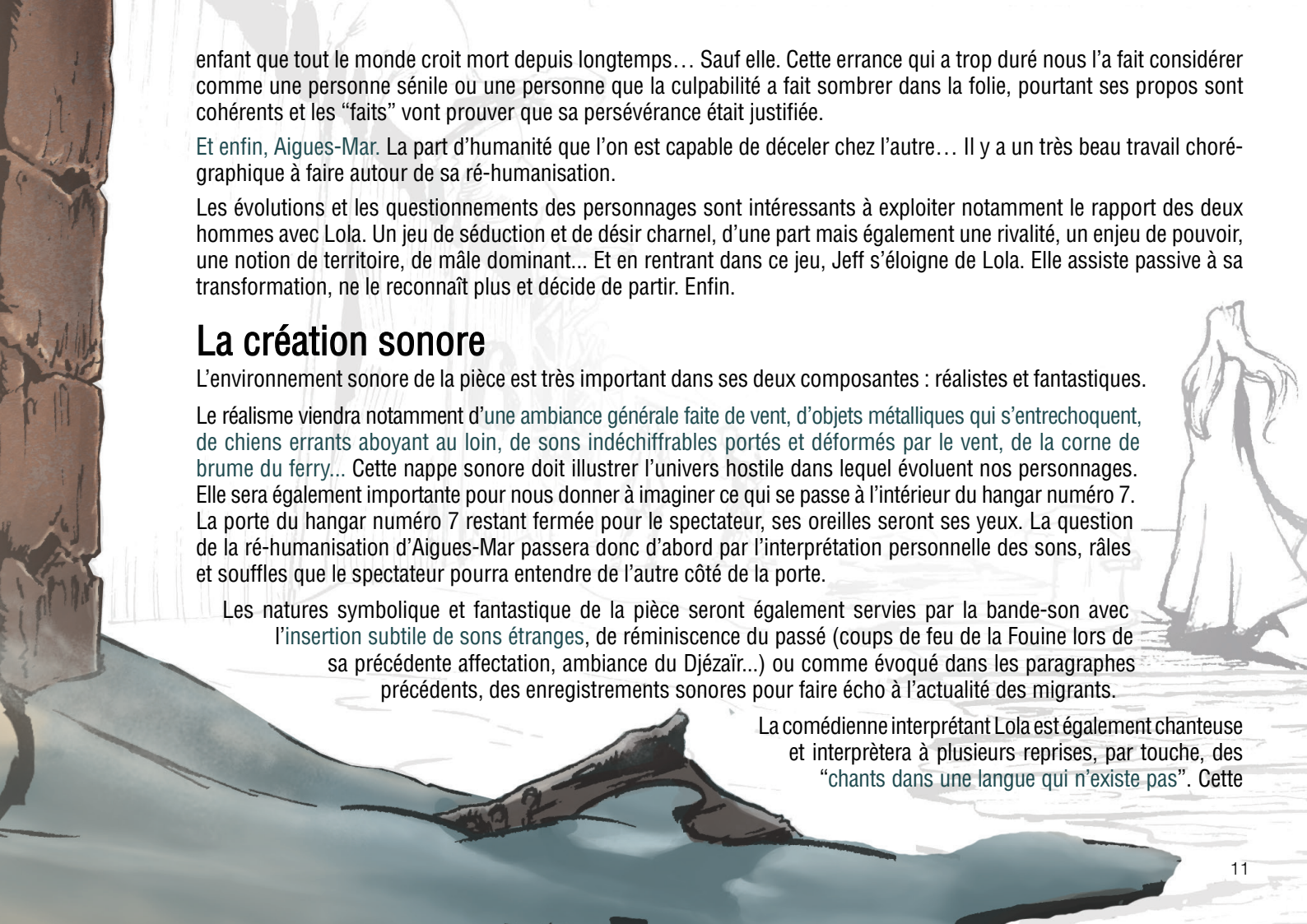
On a à faire à des « petites gens », dans un environnement hostile. Tout leur temps est consacré à du labeur, du combat, de la survie et si la journée a été bonne, un peu d'alcool pour oublier leur condition...

Lola ne devrait pas être là. Elle rêve de partir mais n'ose pas bouger. Petite fleur perdue sous plusieurs mètres de neige. Exilée, perdue, dans une certaine négation de sa personnalité et de ses envies à cause de sa cavale. Prostituée, sans doute parce que c'est la seule chose qu'on lui ait proposé de faire et qu'elle avait besoin de se poser quelque part et de s'y intégrer pour se faire oublier. Elle écarte les jambes en étant absente. De la chair à ouvrier... Son secret et son crime passé sont sur le point d'être révélés, Aigues-Mar sera sa rédemption.

La Fouine vient d'arriver. On découvre rapidement un personnage raciste, machiste, irrespectueux des aînés. Tout pour nous le rendre détestable. J'ai pourtant envie de faire de ce personnage abjecte une victime... Victime d'un environnement. Pour reprendre la phrase de Léopold Sedar Senghor, "un raciste est un homme qui se trompe de colère". J'ai envie de le présenter comme un personnage haineux par éducation et par facilité plus que par conviction. Comme certains enfants blancs, du temps de l'apartheid en Afrique du Sud, à qui l'on apprenait, dès leur plus jeune âge, à l'école que les noirs étaient des animaux. La négation de la Fouine à reconnaître l'humanité d'Aigues-Mar m'a fait penser à l'Eglise Catholique qui cautionnait les massacres des populations d'Amérique centrale et d'Amérique du sud par les colons espagnols, en prétendant que les indigènes de ces populations primitives ne possédaient pas d'âmes.

Jeff est le local de l'étape... le boss de ce no man's land où il n'y a pas d'argent à faire, seulement une multitude de petites combines minables qui l'occupent et lui donne un certain statut. Auprès de Lola notamment. Il forme un binôme très intéressant avec la Fouine, car si la Fouine est victime de son environnement, Jeff est là pour nous rappeler que tout n'est qu'histoire de choix et que ces choix-là sont personnels.

La mère apparaît, en errance depuis plus de 40 ans. Longeant la côte, à la recherche de son



enfant que tout le monde croit mort depuis longtemps... Sauf elle. Cette errance qui a trop duré nous l'a fait considérer comme une personne sénile ou une personne que la culpabilité a fait sombrer dans la folie, pourtant ses propos sont cohérents et les "faits" vont prouver que sa persévérance était justifiée.

Et enfin, Aigues-Mar. La part d'humanité que l'on est capable de déceler chez l'autre... Il y a un très beau travail chorégraphique à faire autour de sa ré-humanisation.

Les évolutions et les questionnements des personnages sont intéressants à exploiter notamment le rapport des deux hommes avec Lola. Un jeu de séduction et de désir charnel, d'une part mais également une rivalité, un enjeu de pouvoir, une notion de territoire, de mâle dominant... Et en rentrant dans ce jeu, Jeff s'éloigne de Lola. Elle assiste passive à sa transformation, ne le reconnaît plus et décide de partir. Enfin.

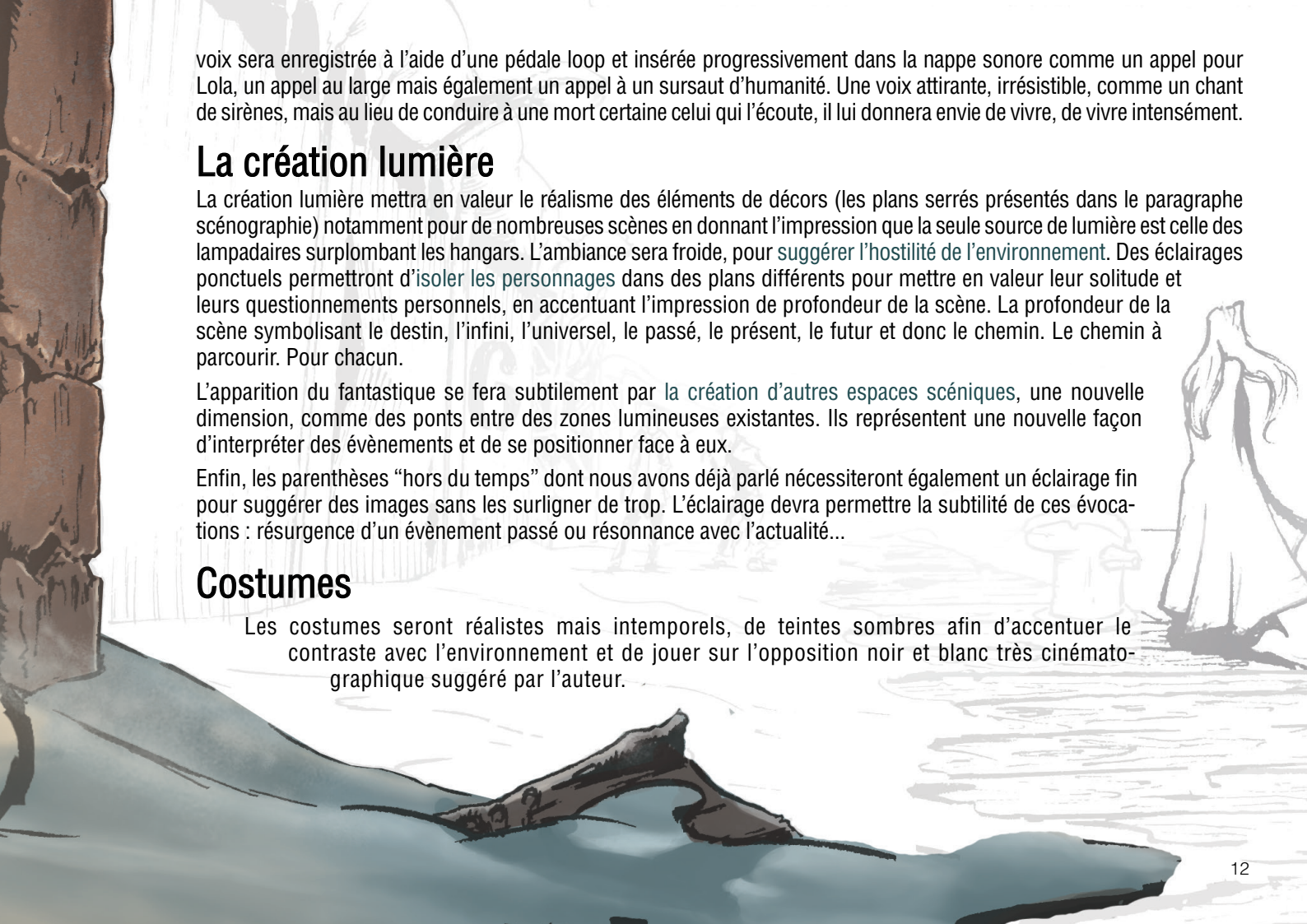
La création sonore

L'environnement sonore de la pièce est très important dans ses deux composantes : réalistes et fantastiques.

Le réalisme viendra notamment d'une ambiance générale faite de vent, d'objets métalliques qui s'entrechoquent, de chiens errants aboyant au loin, de sons indéchiffrables portés et déformés par le vent, de la corne de brume du ferry... Cette nappe sonore doit illustrer l'univers hostile dans lequel évoluent nos personnages. Elle sera également importante pour nous donner à imaginer ce qui se passe à l'intérieur du hangar numéro 7. La porte du hangar numéro 7 restant fermée pour le spectateur, ses oreilles seront ses yeux. La question de la ré-humanisation d'Aigues-Mar passera donc d'abord par l'interprétation personnelle des sons, rôles et souffles que le spectateur pourra entendre de l'autre côté de la porte.

Les natures symbolique et fantastique de la pièce seront également servies par la bande-son avec l'insertion subtile de sons étranges, de réminiscence du passé (coups de feu de la Fouine lors de sa précédente affectation, ambiance du Djézaïr...) ou comme évoqué dans les paragraphes précédents, des enregistrements sonores pour faire écho à l'actualité des migrants.

La comédienne interprétant Lola est également chanteuse et interprètera à plusieurs reprises, par touche, des "chants dans une langue qui n'existe pas". Cette



voix sera enregistrée à l'aide d'une pédale loop et insérée progressivement dans la nappe sonore comme un appel pour Lola, un appel au large mais également un appel à un sursaut d'humanité. Une voix attirante, irrésistible, comme un chant de sirènes, mais au lieu de conduire à une mort certaine celui qui l'écoute, il lui donnera envie de vivre, de vivre intensément.

La création lumière

La création lumière mettra en valeur le réalisme des éléments de décors (les plans serrés présentés dans le paragraphe scénographie) notamment pour de nombreuses scènes en donnant l'impression que la seule source de lumière est celle des lampadaires surplombant les hangars. L'ambiance sera froide, pour suggérer l'hostilité de l'environnement. Des éclairages ponctuels permettront d'isoler les personnages dans des plans différents pour mettre en valeur leur solitude et leurs questionnements personnels, en accentuant l'impression de profondeur de la scène. La profondeur de la scène symbolisant le destin, l'infini, l'universel, le passé, le présent, le futur et donc le chemin. Le chemin à parcourir. Pour chacun.

L'apparition du fantastique se fera subtilement par la création d'autres espaces scéniques, une nouvelle dimension, comme des ponts entre des zones lumineuses existantes. Ils représentent une nouvelle façon d'interpréter des événements et de se positionner face à eux.

Enfin, les parenthèses "hors du temps" dont nous avons déjà parlé nécessiteront également un éclairage fin pour suggérer des images sans les surligner de trop. L'éclairage devra permettre la subtilité de ces évocations : résurgence d'un événement passé ou résonance avec l'actualité...

Costumes

Les costumes seront réalistes mais intemporels, de teintes sombres afin d'accentuer le contraste avec l'environnement et de jouer sur l'opposition noir et blanc très cinématographique suggéré par l'auteur.

Le metteur en scène

Renaud Rocher est auteur, metteur en scène et comédien, formé notamment par Robert Maurac (Art Neuf, Montréal), Martin Mercier (Centre de création scénique, Montréal), et Didier Petit (Lyon). Il est le directeur artistique de la compagnie Essentiel Ephémère depuis 2009 et du Théâtre Le Fou (Lyon 1er) depuis 2011.



Auteur-metteur en scène de nombreux spectacles notamment : Un Monde meilleur primé au concours national d'écriture dramaturgique « L'effeuillant » en 2007, Vivisection du caniche (2009) et Vivisection de l'homme moderne (2011), Origines de l'Insomnie (2009), (Se) Ressembler (2011), Fragmentation (2011), Distance (2012), En attendant la fin du monde (2012) et Comme un léger bourdonnement (2012). Il met aussi en scène d'autres auteurs contemporains comme Carole Fréchette, Israël Horovitz, Jean-Claude Grumberg, Roland Dubillard, Philippe Beheydt, Emmanuelle Destremau et Mike Bartlett.

Il écrit et monte également des pièces à destination du jeune public. L'occasion, pour lui, de traiter des sujets incontournables de la construction de l'enfant sans jamais perdre de vue l'aspect ludique indispensable au spectacle : Les P'tits soucis de Scapin (plus de 200 représentations dont le festival d'Avignon en 2009), Dans ta chambre !!! (80 représentations), La Fée cabossée (50 représentations), L'asperge et la patate (60 représentations dont le festival d'Avignon en 2015), La Jeunesse du Père-Noël (25 représentations) et Oui, mais si ça arrivait... (80 représentations, plus de 10 000 spectateurs).

Une écriture et un regard toujours très justes, précis, affûtés sur la société qui nous entoure et la multitude d'individus qui la compose. Entre unicité et universalité, une tentative de disséquer les comportements humains et les travers de notre société pour oeuvrer en petit colibri, à rendre le monde meilleur et à favoriser le "vivre ensemble" en améliorant la connaissance de l'autre.

Plus d'informations sur :
www.renaudrocher.fr

La scénographe - créatrice lumière

Aurélia Gonthier pratique quatre métiers des arts vivants, elle est scénographe, éclairagiste, régisseuse et manager de projets artistiques.

“ De mes 40 expériences artistiques, techniques et humaines, retenons trois des plus marquantes :

1 - Mes débuts en architecture : La mise en espace, avec l'application des fondamentaux et des pratiques au sein de trois agences d'architectures (ARA architectes / A2CA / Envergure Architectes)

2 - La scénographie et coordination artistiques avec la réalisation d'un premier spectacle, mobilisant des compétences transversales (en art, graphisme, lumière, mise en scène, coordination d'équipe...)

3 - La régie. Ma ténacité à lier l'artistique et le technique me permet d'évoluer comme régisseuse technique à l'Opéra de Lyon et en festivals (Festival du Grand Bivouac / Woodstower)

Dans chaque projet, mon plaisir est surtout de conjuguer les talents, développer les compétences, permettre à chacun de s'épanouir en participant au projet artistique.

J'aime susciter cohérence, sensibilité et force, en m'appuyant sur la singularité des valeurs de chacun.

Enfin, j'éprouve un intérêt particulier pour le co-working, et l'équilibre entre tâches opérationnelles et responsabilités reconnues me motive énormément.

Aujourd'hui, je reste toujours à l'affut de nouvelles propositions, de nouveaux challenges, avec des horizons différents ou parallèles !

Chaque découverte est une source de motivation.
Chaque projet est une richesse pour le savoir, le savoir faire et le savoir être.”



La créatrice sonore

Wendy Martinez // design sonore, composition, interprétation (musique, théâtre)

Wendy Martinez rencontre la musique à 16 ans par la scène, en rejoignant tour à tour en tant que chanteuse des groupes de musique rock, jazz, folk, chanson surréaliste, world music, dans lesquels elle interprète tantôt les textes qu'elle écrit, tantôt des chansons traditionnelles du monde entier. Elle remporte alors par deux fois des prix aux Tremplins de la Création, à Annecy.

Parallèlement, elle s'initie de 2004 à 2011 au théâtre et à la danse contemporaine.

En 2008 elle rejoint avec l'un de ses projets musicaux les Zics-Zacs, centre de musiques actuelles relié au CNR de Lyon, où elle s'initie à la composition assistée par ordinateur. L'année suivante, c'est le CNR jazz qu'elle intègre, en jazz vocal, parallèlement à une formation en chanson à l'ENM de Villeurbanne. Au cours de cette période, elle commence à manier des synthétiseurs, sa guitare, sa pédale loop et la MAO (Musique assistée par Ordinateur).

Bye-Bye Dubai, son actuel projet de composition, est né en septembre 2010. Elle s'accompagne sur scène de ses synthés, de sa voix, beat-box ou chant, et d'une pédale loop samplant le tout, pour égrener des chansons aux textes mélancoliques ou extatiques, majoritairement en anglais, drapées d'ambiances sonores tantôt spatiales, tantôt naturalistes.

Parallèlement à ce projet, elle crée et interprète des musiques destinées au spectacle vivant. De 2010 à 2012, elle prête sa voix, ses textes et ses mélodies à la compagnie des Lutins Réfractaires. En 2013, elle conçoit et interprète en direct grâce à sa pédale loop la musique de *Distance* de Renaud Rocher (compagnie Essentiel Ephémère). En 2014, elle réalise la musique, bande-son d'ambiances et de bruits mêlés, de la pièce de danse contemporaine *Tenir Debout*, création de la danseuse lyonnaise Claudina Duarte.



La compagnie Essentiel Ephémère

La Compagnie lyonnaise Essentiel Ephémère a vu le jour en Janvier 2009. L'ADN de la compagnie Essentiel Ephémère est le théâtre contemporain, pour porter une parole forte et engagée sur notre société. Du spectacle vivant, proche de nous, de ce que nous sommes, de ce que nous vivons pour réfléchir ensemble, rire ensemble, s'interroger et s'émouvoir ensemble.

Depuis sa création, la compagnie a proposé au public une vingtaine de créations, dont cinq pour le jeune public.

Des pièces psychologiques sur l'environnement familial comme : *Origines de l'insomnie*, (*Se*) *Ressembler* et *Distance* de Renaud Rocher, *Le Vieux juif blonde* d'Amanda Sthers, *Maintenant que tu passes ton temps à me regarder* et *Et dans mon ventre grandit Barbe Bleue* de Pascaline Chambon ou *Les Violettes* d'Emmanuelle Destremau.

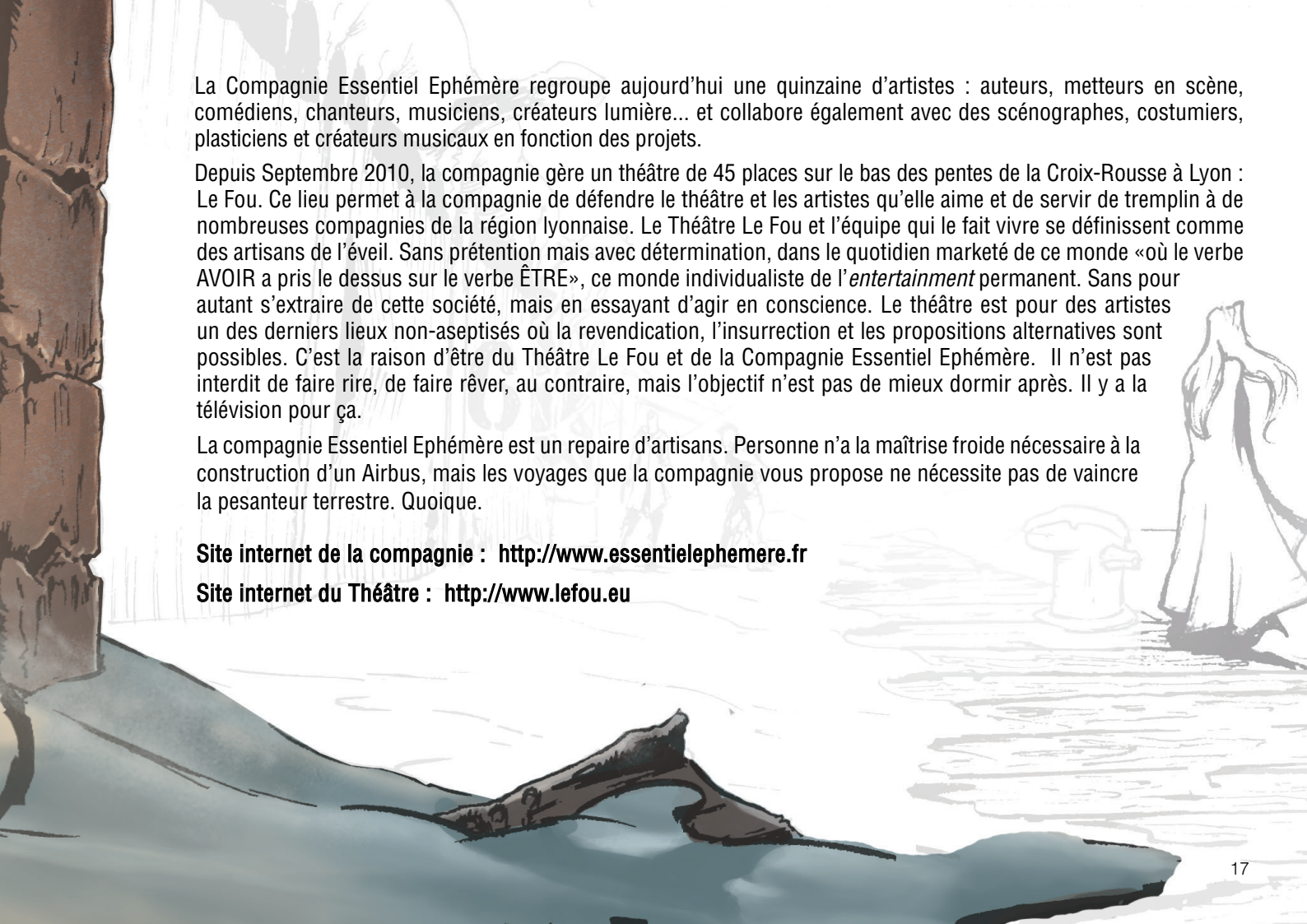
Des pièces engagées parlant de notre société dite "moderne" comme : *La Femme comme champ de bataille* de Matéï Visniec, *Vivisection du caniche* et *Vivisection de l'homme moderne* de Renaud Rocher, *Les 7 jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette.

Des comédies absurdes comme *Il est comme ça Georges* d'après Roland Dubillard, *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg et *Comme un léger bourdonnement* de Renaud Rocher

Et quelques autres pépites contemporaines comme : *Chronique des jours entiers, des nuits entières* et *La Nuit à l'envers* de Xavier Durringer ou encore *Assoiffés* de Wajdi Mouawad.

Depuis trois ans, Renaud Rocher s'est lancé dans l'écriture de textes engagés à partir de témoignages, après deux spectacles pour la compagnie *La Parole de (sur des personnes victimes d'humiliation et le problème du mal-logement)*, il rapporte ce type d'écriture au sein d'Essentiel Ephémère et écrit *Instants fragiles* à partir de témoignages de familles frappées par la maladie génétique du syndrome X Fragile.

Les spectacles Jeune Public, écrits et mis en scène par Renaud Rocher parlent de différence, des préjugés, du handicap, de partage, de générosité et du "tout est possible"... Des pièces engagées pour les adultes de demain !



La Compagnie Essentiel Ephémère regroupe aujourd'hui une quinzaine d'artistes : auteurs, metteurs en scène, comédiens, chanteurs, musiciens, créateurs lumière... et collabore également avec des scénographes, costumiers, plasticiens et créateurs musicaux en fonction des projets.

Depuis Septembre 2010, la compagnie gère un théâtre de 45 places sur le bas des pentes de la Croix-Rousse à Lyon : Le Fou. Ce lieu permet à la compagnie de défendre le théâtre et les artistes qu'elle aime et de servir de tremplin à de nombreuses compagnies de la région lyonnaise. Le Théâtre Le Fou et l'équipe qui le fait vivre se définissent comme des artisans de l'éveil. Sans prétention mais avec détermination, dans le quotidien marketé de ce monde «où le verbe AVOIR a pris le dessus sur le verbe ÊTRE», ce monde individualiste de l'*entertainment* permanent. Sans pour autant s'extraire de cette société, mais en essayant d'agir en conscience. Le théâtre est pour des artistes un des derniers lieux non-aseptisés où la revendication, l'insurrection et les propositions alternatives sont possibles. C'est la raison d'être du Théâtre Le Fou et de la Compagnie Essentiel Ephémère. Il n'est pas interdit de faire rire, de faire rêver, au contraire, mais l'objectif n'est pas de mieux dormir après. Il y a la télévision pour ça.

La compagnie Essentiel Ephémère est un repaire d'artisans. Personne n'a la maîtrise froide nécessaire à la construction d'un Airbus, mais les voyages que la compagnie vous propose ne nécessite pas de vaincre la pesanteur terrestre. Quoique.

Site internet de la compagnie : <http://www.essentielephemere.fr>

Site internet du Théâtre : <http://www.lefou.eu>



Compagnie Essentiel Éphémère

SIRET : 51190186000029

Licences : 2-1070651 et 3-1070652

Chargée de production et diffusion :
Charlotte Glessier

2 rue Fernand Rey,
69001 LYON

Téléphone : 09 54 09 23 93

charlotte.glessier@essentielephemere.fr

www.essentielephemere.fr